

Lettre à Irma

Letter to Irma



A sound piece by Benoit Bories and Aurélien Caillaux
Text Benoit Bories
Sound composition Benoit Bories and Aurélien Caillaux
Voice Yohan Bret
A production by Le Labo Radio Télévision Suisse Espace 2, may 2020

Tu es née l'année où la rumeur de la ville s'est tue. A dire vrai, elle n'a pas totalement disparu. Elle a plutôt fortement diminué. Pour ne laisser que des ersatz. Des traces de bruit blanc, témoins de l'activité passée.

Ces ersatz sonores de bulles de vie que nous nous étions créées se sont peu à peu éclatés sur le sol pour ne laisser que des miettes incompréhensibles. Tel ce son du roulement d'un panneau publicitaire vantant des produits devenus désuets. Des bruits d'une société industrialisée jusqu'à l'étouffement. Mobiliers urbains déployant leurs musiques, en signes de leur obsolescence. Mélodies de parking souterrain aux fréquences standardisées jouant sans public. S'autodétruisant immédiatement au contact des sonorités du monde

Cette rumeur avait absorbé tant de détails. Qui nous remontent peu à peu. Des sonorités fragiles qui prennent une nouvelle puissance.. Une autre musique est venue chatouiller nos oreilles. Pourtant, elle était déjà là, bien présente. Mais, rares étaient les moments où l'on pouvait la percevoir. Aujourd'hui, elle prend toute son ampleur.

Quand tu auras l'âge de parler et de comprendre ce que je te raconte, je ne suis pas sûr que tu me croiras. Et, davantage encore moins, que tu pourras imaginer cette situation. Sans doute, le monde industriel aura repris, toujours de plus belle, avec sa part technologique, augmentée, et ses bruits inhérents. Car c'est ce visage là qui va probablement ressortir comme le grand gagnant de ce qui se trame en ce moment. Alors, peut-être n'auras-tu plus l'occasion d'entendre à nouveau ces paysages sonores tels qu'ils sont présentement.

Mon premier geste aura été d'en garder quelques traces, pour les faire écouter, te les faire écouter, et que l'on puisse en parler. Puis, que tu les fasses écouter à ton tour.

Peut-être imagineras-tu alors les sonorités à insérer, glisser, dans les interstices laissés par ce monde. Ce monde qui s'est mis en sourdine quelques instants.

Car c'est bien d'instant dont on parle ...

You were born in the year when the din of the city hushed. It hasn't totally stopped, it has just been turned down, leaving some substitutes, traces of blank sounds, witnesses of passed activity.

These ersatz sounds of the living bubbles we created have shattered one after the other, leaving only some baffling bits behind them, like the rumbling sound of an advertising panel praising the merits of some outdated products. Noises of a society suffocating in industrialization. Urban movables flaring up their music as a sign of their obsolescence. Melodies played at standardized frequency in underground parking, without public, and immediately destroyed when reaching the world's sounds.

This din had absorbed so many details that we are slowly recalling. Fragile tunes are being turned up. A new music comes to our ears. Though it was already there, we would rarely notice it. Today, it can unfold itself entirely.

When you reach the age of talking and are able to understand what I'm telling you, I'm not sure you will believe me, even less imagine this situation. For sure, the industrialized world will awaken again, with its enhanced technology and inherent sounds. Technology will be the big winner of this crisis. So maybe you will never again have the chance to hear these soundscapes the way they are now.

My first action had been to keep records of these sounds, to play them to the world, to play them to you, so we can talk about them. And so that you can play it to others later.

Maybe you will imagine tunes filling in the gaps opened by this world. A world that hushed and came to a halt for a brief moment, as these are just moments...

L'oiseau, loin au fond à gauche, est sorti du brouillard sonore. Des objets du quotidien auxquels on ne prêtait guère attention ont commencé à mener leurs vies propres pour remplir par moments l'espace sonore. Les murs semblent avoir une nouvelle vie en l'absence de présences humaines..

Des panneaux d'agence immobilière accrochés à des volets en bois d'appartements à louer se sont mis à faire des solo de free jazz en plein milieu de la nuit. Dans des quartiers bourgeois, qui plus est, où la musique de rue avait disparu depuis longtemps.

Les chantiers sont à l'arrêt. Devenus instrument à vent, le vent s'amuse à les parcourir et créer des mélodies. Les échafaudages métalliques chantent au petit matin. De fins cliquetis ont remplacé les lourdes percussions des machines perceuses. Le gigantisme s'est effacé pour laisser entrer une poésie de la plus petite échelle. Seuls les rats sont restés là et se jouent des futurs systèmes d'accès sécurisés des habitations standardisées.

Cette marche vers la normalisation de nos vies a fait une pause, la course à la technologie s'est arrêtée momentanément. Pour que nous ayons enfin le temps de la regarder, afin de nous voir nous y débattre tel dans un miroir. Nous ne sommes pas tous égaux quant aux moyens de nous en extraire.

Une nuit de plus à Toulouse, vidée de ses habitants. Un homme, son sac rempli d'affaires, l'air hagard, passe à côté de moi. Il marmonne des mots sans cohérence.. Il ne m'a pas vu ou ne fait pas attention à moi. Il remonte une avenue de quatre voies en plein centre ville, seul au milieu, hébété, dehors, enfermé.

Sortie nocturne à nouveau. On entend le ballet des livreurs en vélo. Les roulements sur les pavés s'entendent de loin et mettent un bon bout de temps à disparaître. Ce sont les seuls habitants de la nuit citadine. Ils sont parmi les derniers êtres en mouvement de l'espace public. Livrant objets concrets sur pas de porte, derrière lesquels des gens sont confinés, d'écrans entourés. De l'extérieur-réalité ; Ils amènent ce qui se touche, se palpe, se sent, se mange, se boit, se digère.

La crise actuelle et ses effets du moins, ont accéléré ce vers quoi nous tendions auparavant. Ils démontrent aussi que c'est ce qui est le plus ancré dans le réel qui semble le moins valorisé. Le monde industriel engendre une crise qui elle-même le nourrit à son tour, en accélérant sa mutation technologique.

Ces roulements sur le pavé font comme un écho aux rythmes des trains de marchandises.

The bird in the distance on the left has abandoned the sound continuum. Everyday objects, barely noticed, have started to live their own lives to fill in the soundscapes at times. Without human presence, walls seem to come alive again.

Panels from real estate agencies hung on wooden shutters of apartments to rent have started to play free jazz solos in the middle of the night. More, in bourgeois neighbourhoods where street music had disappeared a long time ago.

Building sites have stopped. Now wind instruments for the wind to run through playfully, creating metallic melodies. Scaffoldings are singing at dawn. Discrete clickety-clacks have replaced heavy drilling percussions. Gigantism has stepped aside freeing the path for a poetry of a smaller scale. Only the rats have remained and play boldly in what is to become secured access systems of standardized housings.

Our march to the normalization of our lives has stopped for a moment, so has the race after technology. To finally give us the time to watch ourselves flounder, like through a mirror. We are not equal when it comes to extracting ourselves from this net.

Another night in Toulouse, voided of its inhabitants. A man, carrying a bag full of things, with a gaunt look, walks pass me, mumbling incoherent words. He hasn't seen me or just doesn't pay attention. He walks up a four-lane street right in the heart of the city, alone in the middle, dazed, outside, locked in.

Another night out. We can hear the ballet of bikers delivering goods. The rumbling sounds on the paving can be heard in the distance and take a long time to vanish. They are the only inhabitants of the nightly city, the last beings moving inside public spaces. Delivering concrete objects on doorsteps. Behind, people, confined and surrounded by screens. They bring from the outside reality what can be touched, felt, eaten, drunk and digested.

The present crisis and its effects have accelerated what we were aiming at in the past. They also prove that what is deeply rooted in the reality seems to be less valued. The industrial world has generated a crisis it actually feeds on, thus speeding up its technological mutation.

The rumbling sound on the paving sort of echoes merchandise trains.

Il y a aussi de nouveaux aspects brillants de sonorités déjà connues mais redécouvertes aujourd'hui. Les stridulations du merle par exemple. Jamais je ne l'avais entendu comme cela.

J'entends de lointains voisins. Je me plais à écouter leurs rituels et leurs musiques quotidiennes, je suis saisi par le claquement des feuilles de papier séchant sur une corde à linge. La fille de mes voisins a été prise par une inspiration fulgurante et a peint toute l'après-midi.

On attend le train, le passage à niveau s'enclenche. Un père de famille est là avec ses trois enfants. Le garçon tend l'oreille et invite ses sœurs à faire silence pour écouter le train. Je suis de l'autre côté du passage à niveau et j'arrive à suivre la teneur des échanges entre les trois enfants. Cette rumeur qui s'est tue nous rapproche dans nos intimités respectives, nous amène à porter plus d'attention aux autres, à pouvoir déceler la complexité des nuances dans la palette de nos comportements, à mieux comprendre les êtres qui vivent à côté de nous. Lorsque je marche dans la rue, je peux entendre les chuchotements qui s'échappent des appartements, des bribes de conversations volées.

Des skaters, dans la rue, les frottements de leurs planches résonnent fortement sur le pavé. Ils ont mon âge mais ont cette poésie d'enfants que je trouve en toi chaque jour. Une façon de transformer des détails insignifiants de la ville, des objets hors d'usage. Comme ce panneau de circulation arraché transformé en rampe de glissement. Ils font avec, des petits riens pour tremplins à réaliser des pirouettes, pied-de-nez burlesque à la situation absurde, dans laquelle nous nous trouvons, tous, nous qui ne trouvons pas de parade à lui opposer.

Toi aussi, avec des petits riens, tu souris, tu sembles te construire des mondes dans lesquels tu m'invites à partager avec ton regard neuf.

Tes rituels règlent mes journées : te changer, agripper le biberon pour boire du lait, faire des pauses, y revenir, prendre du temps, observer la vie à la fenêtre, et digérer, tous ces moments. Cela finit en général par un son sourd marquant le début de la prochaine étape. Sans projection, cette étape suivante se vit comme la précédente, se vit comme elle vient, avec ses joies et ses frustrations immédiates.

Tu prends toujours un temps pour ton rituel du matin. Tu parles avec tes mains, tu les regardes, tu t'essaies à leur délivrer des sons nouveaux, des modulations. Dans quelques temps, tu auras élargi ta palette sonore, tes mains ne te seront plus étrangères, tu les auras intégrées comme des parties de ton être. Tu seras alors en mesure de proposer tes propres sonorités choisies au monde extérieur. La situation actuelle a laissé des plans sonores libérés. A toi, comme à tant d'autres, de faire son, de faire sens, avec ta poésie singulière.

There are also new dazzling aspects of tunes that we already know, but that we rediscover today. Such as the mimicking songs of blackbirds. I had never heard it like this before.

I hear neighbours in the distance. I enjoy listening to their rituals and their daily music. I am captivated by the flapping of paper sheets hung on a clothesline. My neighbours' daughter suddenly got a flash of inspiration and painted the whole afternoon.

We are waiting for the train. The level crossing is closing. A man is there with his three children. The boy is listening carefully and asks his sisters to shush to hear the train. I am standing on the other side of the level crossing and manage to follow the conversation between the three siblings. The hushed din brought us closer in our respective intimacies, inviting us to pay more attention to each other. We can now distinguish the complex nuances of our different behaviours and better understand the ones who live next to us. When I walk on the streets, I can hear the whisperings leaking out from apartments, scraps of stolen conversations.

Skaters on the streets. The strong rolling sound of their boards resonates on the paving. They are my age but bear that poetic childhood that I see in you every day. A way of transforming insignificant details of the city, of objects unused. Like this publicity panel transformed into a sliding ramp. They make springboards out of these little things to make pirouettes and mock the absurd situation we find ourselves in, all of us, we who find no response to it.

You too, with your little things, you smile and seem to build worlds you invite me to enter and discover through your eyes.

My days are regulated by your rituals: changing diapers, preparing your bottle of milk, taking breaks, observing life quietly from the window and taking in all these moments. This ritual generally finishes with a deaf sound marking the beginning of the next one. Without projection, this next step is lived like the previous one, as it comes, with its joys and immediate frustrations.

You always take your time for your morning rituals. You talk with your hands, you look at them, talk to them with new sounds, modulations. Soon, you will expand your sound palette, your hands will become familiar, you will accept them as being part of yourself. You will then be able to propose your own chosen sounds to the outside world. The present situation has left freed soundscapes. It's up to you and to others to make sounds, to make sense, with your own singular poetry.